

Lundi, le 19 mars 1917

Fête de saint Joseph

Chère sœur et beau-frère,

Je n'ai rien de bien important à vous communiquer. Dans le secteur où je suis c'est à peu près toujours le même refrain. Parfois nous subissons de violents bombardements et nous leur rendons la pareille. D'autre fois c'est intermittent, comme maintenant. Quelques obus échangés de part et d'autre; quelques rafales de mitrailleuses et c'est à peu près la seule activité qui règne sur ces hauts cols des Vosges où, presque en permanence un épais brouillard nous dérobe la vue sur le paysage environnant qui est très pittoresque.

Je suis toujours à cheval sur la frontière tantôt en territoire annexé, tantôt en France. Je travaille ou prends la faction en première ligne en Alsace et je mange et couche dans les abris situés en terre française. Plus nous allons à la droite, plus nous entrons en Alsace. Bref, c'est un pays comme un autre. Où nous sommes et à perte de vue ce ne sont que des chaînes de hautes montagnes couvertes de forêts de sapin. La plaine fertile se trouve bien au-delà.

Si l'issue de la guerre nous est favorable nous rentrerons certainement en possession de ces terres qui de tout temps furent si chères à tout cœur vraiment français.

Depuis hier matin je suis en première ligne, section de réserve. Nous ne faisons que travailler à différents endroits; toujours la pioche ou la pelle ou remplir et vider des sacs à terre. Nous faisons des abris très solides en union avec le génie.

L'abri où je suis est assez fort mais vieux. La paille nous

servant de couchette est corrompue et humide, pareille à celle des cachots pour les prisonniers. Il y a des rats en quantité, tellement qu'ils nous empêchent de dormir la nuit avec leurs cris et leur potin infernal. Des poux il y en a aussi. Enfin, toute la vermine foisonne à qui mieux mieux.

Le temps est toujours incertain; plutôt froid et sombre. Il y a quelques journées douces, ensoleillées; rarement deux jours consécutifs.

À quand la paix et la délivrance? Que cette vie de souffrances, toujours renouvelées, prendra fin? Nous attendons, avec impatience, le résultat des opérations qui vont s'ouvrir prochainement. Dieu et Marie veillent bénir nos efforts et accorder à nos armes le succès final. Quelle joie si c'était terminé cet automne et que j'en sors sain et sauf, revenir près de vous reprendre la vie de travail et d'espérance que j'ai quitté il y a 30 mois! Mais il nous faut la victoire sinon les immenses sacrifices humains et matériels consentis ne serviraient à rien du tout.

Comment allez-vous là-bas? Bien, je suppose. L'hiver prend-t-il fin là-bas? Quand pensez-vous commencer les travaux? Que Dieu daigne bénir et faire fructifier la récolte. Qu'elle soit bonne afin de pouvoir payer nombre de dettes.

Avez-vous réussi à éclairer un peu la situation vis-à-vis des créanciers irascibles?

Ma santé est assez bonne. Je désire qu'il en soit de même pour vous tous. Votre frère qui vous aime et vous embrasse tendrement,

Lucien Kern

163<sup>e</sup> de ligne

3<sup>e</sup> cie,

4<sup>e</sup> section, S. P. 107, France